

Tout Personnel

Janvier 2026 - n° 356

Alerte gestion durable/Aménagement n° 3

Régénérer de 20 à 60 % de la surface des forêts... en 20 ans Conséquences pour l'écosystème et le climat ?

La DG envisage de rajeunir massivement les forêts au motif hautement discutable qu'une forêt plus jeune serait forcément moins vulnérable. Pour ce faire, un outil magique : l'aménagement rénové.

Aménagement rénové : des changements radicaux

Retour sur les épisodes précédents : les communications SNUPFEN des [19 août](#) et [8 septembre](#) 2025.

Jusqu'ici l'effort de renouvellement défini par l'aménagement concerne quasi uniquement des peuplements jugés mûrs (en régulier), des arbres à maturité (en irrégulier), des peuplements jugés en mauvais état sanitaire ou « appauvris ». **À l'avenir l'aménagement prescrirait de régénérer :**

- **OBLIGATOIREMENT** : des peuplements jugés mûrs ou en mauvais état sanitaire : NORMAL,
- **OBLIGATOIREMENT** : des peuplements dits « à *vulnérabilité forte* » donc ni mûrs dans les 20 ans ni déperissant en début d'aménagement. Question :

POURQUOI RENOUVELER OBLIGATOIREMENT DES PEUPELEMENTS SAINS, PAS MURS, SI LEUR ETAT SANITAIRE RESTAIT CORRECT ? POUR QUOI ?

- **ÉVENTUELLEMENT** : des peuplements dits « à *vulnérabilité moyenne* » qui pourraient être régénérés si leur état sanitaire venait à se dégrader significativement. PRATIQUE mais en plus du reste, **le message porté par l'ONF en externe deviendrait :**

« TOUT POURRAIT DEPERIR ... TRES VITE »

Tout mis bout à bout et selon la DG elle-même, de 20 à 60 % de la surface des forêts pourraient être régénérés en 20 ans... dont possiblement beaucoup de peuplements sains !!!

Comme le montre le graphique DG en fin de document.

Adieu gestion durable et multifonctionnelle

Prôner la préservation de la forêt, et « *en même temps* » la rajeunir massivement en faisant fi de l'écologie forestière par ailleurs mise en avant comme l'enjeu majeur à prendre en compte pour rendre nos peuplements plus résistants, plus résilients.

De quoi donner le tournis aux forestiers les plus aguerris...

Appel à la raison !!!

Le rajeunissement massif des forêts, ce n'est pas leur rendre service, bien au contraire !

« En traitement régulier (coupes rases et coupes progressives de régénération) : après un enrichissement en espèces de milieux ouverts durant la première décennie, la richesse locale en espèces, tous taxons confondus, diminue au-delà de 50 ans par rapport aux témoins. **L'appauvrissement est particulièrement fort pour les espèces forestières spécialistes de peuplements adultes/fermés...** En traitement irrégulier (coupes jardinées), les peuplements ne diffèrent pas statistiquement des témoins ».

Source : Expertise ECOFOR AFORCE 11/2022.



Plus un écosystème est complexe, plus il est résistant : un rajeunissement massif des forêts réduirait fortement la biodiversité et donc la capacité de résistance des peuplements.

En ouvrant de grandes surfaces, les forêts seraient encore plus exposées. Les conditions caniculaires deviennent rédhibitoires pour beaucoup de plantations et de régénérations en plein, les conditions extrêmes (dessèchement, insolation...) n'étant pas atténuées par un couvert et une végétation protectrice.

Résultat : les sols s'assèchent, s'érodent et relarguent dans l'atmosphère une part importante du carbone qu'ils stockaient jusque-là. **Est-ce bien là ce qui est attendu de notre gestion ?**

Dans les sols mis à nu, le mycélium, qui fertilise en recyclant les débris organiques et qui influe sur la croissance et la santé des végétaux en leur donnant accès à une grande partie de la réserve utile en eau ... serait fortement réduit. **Le mycélium n'aime pas les ultra-violets** ... Dans une publication de novembre 2023, l'INRAE explique que les champignons symbiotiques sont très sensibles aux diverses interventions sylvicoles et citent notamment les « coupes rases de régénération » comme responsables de la disparition massives de ces espèces.

Rajeunir massivement les forêts reviendrait donc à les priver d'un allié très précieux dans leur lutte pour s'adapter aux climats à venir.

Tout autour des grandes surfaces mises à nu, **les lisières souffrent**. Jusqu'à 100m de profondeur à partir de ces nouvelles lisières, la transpiration des arbres augmente fortement (soleil, vent) et l'humidité de l'air diminue sensiblement. Ces effets perdurent plusieurs années et des études suggèrent qu'ils seront amplifiés par le dérèglement climatique. **Les gestionnaires n'ont pas eu besoin de ces études pour observer la dégradation de plus en plus marquée de l'état sanitaire des lisières nouvellement créées.**



Sans même parler du risque de chablis qui augmente considérablement dans les peuplements avoisinants ces coupes de régénération de grande surface. Source : Expertise ECOFOR AFORCE 11/2022.

Certains semblent tentés de penser que **la plantation d'essences miracles à grande échelle** serait la solution au problème.

Amener des plants d'essences affirmées comme adaptées au climat futur (dont on sait si peu puisqu'il sera avant tout évolutif), des plants bichonnés en pépinières, qui doivent tout de suite s'adapter à l'environnement de plus en plus extrême que sera une parcelle mise à nue, sera de plus en plus risqué.

Au risque de ramener dans la forêt de nouveaux pathogènes ? des espèces exotiques envahissantes ?

Au motif d'aider la forêt à s'adapter, cela reviendrait à risquer de la rendre encore plus vulnérable.

Parlons climat ...sérieusement

Le couvert forestier rétroagit sur le climat local et même régional. Les plantes ont toujours climatisé la Terre. Des chercheurs comme Emma Haziza docteure référente nationale en adaptation climatique ou Hervé Coves ingénieur expert en équilibres écologiques et services écosystémiques insistent sur les bienfaits d'un couvert dense et étagé. Planter des essences de climats plus secs contribuerait par ailleurs à « importer » ces climats ... plus secs. **Faut-il au prétexte d'« adapter la forêt au changement climatique », contribuer à l'aggravation de celui-ci ?**



Le jeune marche plus vite que l'ancien... Mais l'ancien connaît la route

En rajeunissant massivement les peuplements, nous perdrons le merveilleux patrimoine génétique et écologique que nous offrent les peuplements les plus âgés :

- Les vieux bois et bois morts sont indispensables pour la conservation de nombreuses espèces dont les conditions d'existence (habitat, nourriture, reproduction...) dépendent de leur présence. Il est couramment admis que près d'un quart des espèces animales et fongiques forestières sont dépendantes du bois mort et des micro-habitats associés, en particulier les espèces cavicoles et saproxyliques. Nous savons aujourd'hui que **la biodiversité est intrinsèquement liée aux diamètres des arbres : plus ils sont gros, plus il y a de la vie !**
- Oui, le changement climatique est sans précédent, mais nous commençons à peine à comprendre, par exemple, la formidable capacité d'hybridation des chênes et pourtant le botaniste Karl Koch en

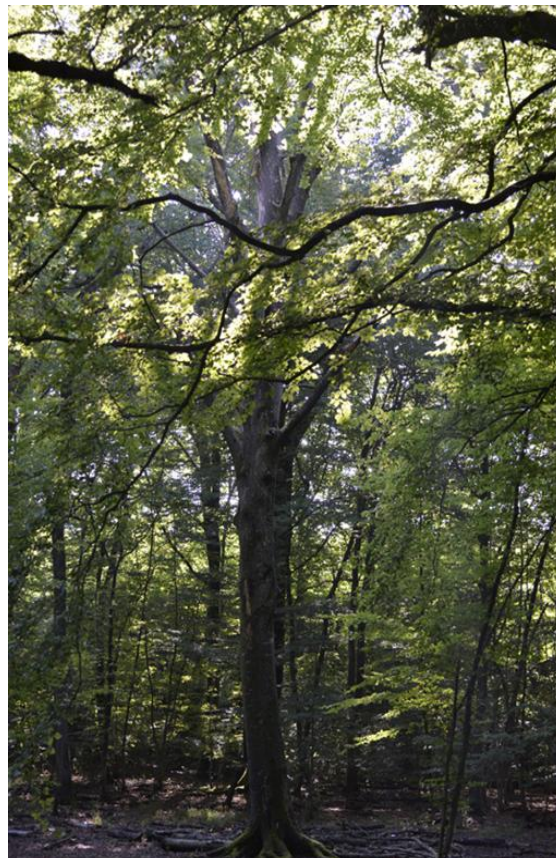
parlait déjà vers 1830. Les tests génétiques montrent le plus souvent de forts taux d'hybridation entre chênes blancs (sessiles, pédonculé, pubescents et tauzins). **Pour nos grandes domaniales (Bellême, Bercé, Tronçais, Darney...) 12% des chênes sont des hybrides à fort patrimoine génétique chênes pubescent et/ou tauzin.** Au-delà de ces hybrides types, les échanges de gènes entre les chênes blancs sont si développés que leur groupe est maintenant qualifié de « *complexe d'espèces* ». Cette hybridation est **un mécanisme naturel toujours à l'œuvre permettant d'échanger des caractères pouvant être utiles pour l'adaptation.**

Sources : ONF séminaire AQUAREL 2025 et INRA 2009.

Epigénétique : un domaine d'études tellement prometteur

L'INRAE qui se penche depuis plusieurs années sur l'épigénétique des arbres, explique ceci : « *Chez les arbres qui vivent des centaines, voire des milliers d'années, chaque branche est porteuse d'un génome et d'un épi-génome qui lui est propre, et l'arbre représente une mosaïque de génomes et d'épi-génomes depuis le tronc jusqu'aux nouvelles branches. Cette étude montre que les épimutations (100 000 fois plus fréquentes que les mutations) surviennent en réponse à des changements environnementaux et peuvent induire à leur tour des mutations génétiques* ».

Plus précisément encore, des études sur le peuplier, essence pourtant sensible à la sécheresse, ont permis de démontrer que les modifications épigénétiques induites par un stress environnemental ciblent davantage des gènes directement impliqués dans la réponse au stress. Ainsi la méthylation de l'ADN participe à la capacité de l'arbre à s'acclimater aux conditions de sécheresse.



Par conséquent, un peuplement à gros bois, c'est tout un arsenal génétique qui expérimente, mute, cherche des solutions pour s'adapter... Sous réserve qu'on lui laisse la possibilité de le faire.

« Vieux » arbres n'est pas synonyme d'arbres vulnérables et un rajeunissement massif des forêts reviendrait à priver l'écosystème :

- D'un potentiel d'adaptation dont nous ne mesurons pas l'importance mais qui est déjà bel et bien là et qui grandit chaque jour,
- D'alliés précieux alors que l'avenir se présente sous le signe de la plus grande incertitude,
- De refuges indispensables pour tant d'espèces vivantes.

**Laissons humblement le bénéfice du doute à nos « vieux » arbres
et à nos essences qui migrent ensemble au gré
des changements climatiques depuis si longtemps ...**

LA DIRECTION DOIT REVOIR COMPLÈTEMENT CE PROJET D'AMENAGEMENT RENOVE.

Illustration extraite du document DG actuellement en discussion :

L'effort de renouvellement maximum c'est le trait rouge noté « MAX » en % de la surface de la forêt.

